Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 81 (1972)
Heft: 4

Artikel: Sur les bords du Murayi
Autor: Munyanesa, Salomon
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549195

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'aller puiser de l'eau non pas sur les rives fangeuses et puantes des lacs voisins, mais à quelques mètres plus au large. Ils démontrent comment filtrer l'eau avec une cruche, du sable et des herbes, ils distribuent des médicaments à toute la population afin de lutter contre le paludisme qui sévit gravement dans la région, ils distribuent du lait aux enfants afin de contrecarrer les premiers signes de kwashiorkor dus au manque de protéines. Par l'aide qu'ils apportent, mais surtout par leur présence, ils redonnent courage à ces hommes et à ces femmes qui se sentent abandonnés.

Au vu de ce travail et de ces résultats très positifs, le président de la République, le Dr Grégoire Kahibanda, a proposé de devenir président d'honneur de la Croix-Rouge rwandaise en précisant qu'il ne se contenterait pas de ce titre honorifique, mais qu'il serait un membre actif, intéressé personnellement au développement de cette institution.

De très nombreuses tâches et de très nombreuses difficultés attendent la Croix-Rouge rwandaise. La Croix-Rouge suisse a l'intention de demeurer à ses côtés pendant plusieurs années encore. Mais nous pouvons heureusement compter dans cette tâche sur la collaboration de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge ainsi que sur celle du Service fédéral de la Coopération technique. *Ps*

Sur les bords du Murayi

Le propre d'une Société de Croix-Rouge bien organisée, c'est d'être adaptée aux conditions particulières du pays et aux besoins de la population, pour lutter efficacement contre les lacunes existant dans le domaine social. Et si elle dispose d'un capital humain bien formé et plein d'idéal, d'un capital «jeunesse» surtout, de quel dynamisme peut-elle faire preuve!

Ainsi, au Rwanda, une quinzaine de volontaires Croix-Rouge, élèves du Collège officiel de Kigali, sont allés passer un week-end sur les bords du lac Murayi, dans le Bugesera, pour y construire des filtres à eau et des latrines, afin d'assainir un camp de réfugiés du Zaïre. C'était la première intervention de ce genre de la Croix-Rouge rwandaise. Les collégiens étaient encadrés par Mme J.-M. Egger, déléguée de la Croix-Rouge suisse, et par une assistante sociale et un moniteur de la Croix-Rouge rwandaise. Pour les aider, quatre policiers et les réfugiés qui n'ont certes pas refusé leur contribution! Le moniteur de ces jeunes secouristes, Salomon Munyanesa, a fait le récit de ces deux journées. Nous en donnons ici des extraits dans toute leur fraîcheur.

La Rédaction

«(...) Nous arrivons enfin au bord du Lac entouré de bois et de papyrus. Des morceaux de papyrus se détachent de temps en temps de la côte et se promènent dans le Lac. (Ceci va nous ennuyer dimanche après-midi.) Enfin nous arrivons au Camp vers 17 heures précises. Les réfugiés entourent nos véhicules et nous aident à transporter notre pesant matériel. Le responsable de l'Equipe P. N. (...) nous montre un endroit où nous devons monter les tentes et comme la nuit tombe, Mme J. M. Egger, Mme Chrzanoski et M. J. Karasira retournent à Kigali. C'est alors que le travail commence. Nous nous

répartissons sur les six tentes et en moins de vingt minutes, toutes les tentes sont montées. Les problèmes commencent à surgir: pas d'eau; pas de clous pour bien fixer les tentes, la cuisine n'est pas faite, etc... Que faire? Un conseil pour n'importe quel secouriste: «Faites-vous aider!» Trois réfugiés nous apportent du bois, les autres accompagnent les secouristes pour chercher de l'eau et le dernier groupe solidifie les tentes à l'aide de piquets et de cordes. Dès 18 heures, une pluie continuelle se déverse sur nos dos. (Elle ne cesse d'ailleurs qu'à minuit.) Nous continuons le travail parce que nous avions des imperméables. Vers 6 h 45, nous sommes déjà au Centre de nos tentes qui forment un beau cercle, et nous attendons le repas. La pluie continue et les moustiques nous piquent. Le repas ne tarde pas (savait-il que nous avions faim?). Nous mangeons et nous nous répartissons les tentes. Malgré la pluie et les moustiques nous nous endormons. Il est indispensable pour n'importe quel groupe de campeurs d'être suffisamment équipé, c'est ce qui nous a le plus aidé. Ne soyez pas persuadés que nous sommes allés là comme des touristes! Dimanche matin, nous nous levons, nous mangeons et nous allons visiter le camp pour voir ce qu'il est nécessaire d'améliorer.

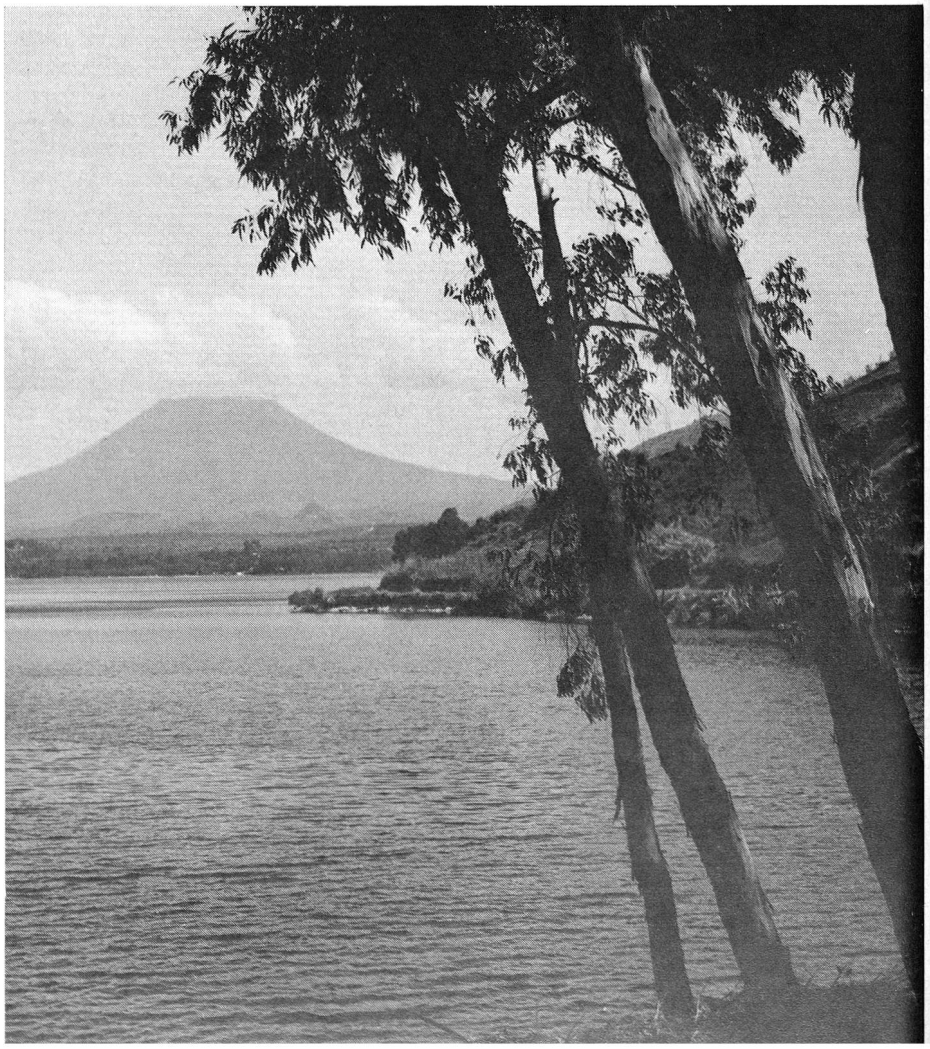
Que voyons-nous?

- Les ordures qui traînent entre les paillotes serrées ensemble, des herbes pourries et des débris de tourbe éparpillés partout (quelques réfugiés vendent des sacs de tourbe aux commerçants de Kigali).
- Comme travail numéro un, nous décidons d'organiser un nettoyage général du camp.

Où est la source? Près du lac... Impossible d'atteindre l'eau du lac. Des morceaux de papyrus flottent sur le lac. Mais on ne peut pas boire de cette eau! Il faut tout de suite des filtres à eau. C'est le travail numéro deux.

Que faire? Nous ne pouvons pas laisser cette source en cet état. Les gens risquent d'ailleurs de s'enfoncer dans les marécages. Ne pouvant pas atteindre l'eau du lac, les réfugiés se sont contentés d'employer et de boire l'eau des marécages (quelles maladies risquent-ils d'attraper? – It is a question).

Comme travail numéro trois: nous nous déterminons à essayer de faire un pont sur les marécages. N'oublions pas que c'est le dimanche! La plupart de nos gens vont à la messe ou au culte. Ce n'est rien, pour faire des filtres à eau, il ne faut pas beaucoup de gens. Les quelques personnes comme nous qui n'ont pas encore écouté la voix du bon Dieu vont nous aider. Les cruches, nous les avons, le charbon peut être trouvé mais où pouvons-nous trouver du sable fin et du gravier? C'est la grande question – pour le gravier c'est simple. Nous ramassons de petites pierres dans la route. Un pêcheur nous dit qu'à 6 kilomètres du camp, il est possible d'atteindre le sable du lac (inaccessible à cause de la boue des marécages).

Un groupe y va et revient à 11 h 45 avec trois seaux de sable fin. Tout le matériel est prêt. Les gens se réunissent et assistent au montage des quatre premiers filtres. Le cinquième a été monté avant par un chef des réfugiés. Nous installons les filtres en plein air dans le camp et nous allons prendre notre repas (deux élèves secouristes se sont chargés de faire la cuisine du camp durant tout le week-end). Après-midi, c'est le grand travail. Tout le camp est mobilisé et se disperse dans la forêt. Chacun transporte un arbre vers le lac. Très vite un petit pont est construit dans les marécages, mais malheureusement l'eau du lac n'est pas atteinte. Un grand point d'interrogation demeure face à ce problème. (...)»

Après une soirée de fête et de danse autour d'un grand feu, et une nuit à nouveau quelque peu perturbée par les moustiques, la matinée du lundi matin est consacrée à nettoyer le camp et les maisons, et à creuser les latrines et le fossé des ordures. Dans l'après-midi, les voitures de la Croix-Rouge viennent rechercher des volontaires épuisés mais tout fiers: «Ainsi», conclut Salomon Munyaneza, «nous terminons notre camp avec une joie brillante!!!»